Elles étudient, travaillent, consomment et, malgré les résistances, s'imposent aux sommets. "L'Expansion" raconte cette révolution tranquille, sur fond de déclin de l'empire masculin.

La femme est-elle l'avenir du manager ? Et la domination masculine est-elle entrée dans son crépuscule ? "Les femmes ont pris le pouvoir dans mon entreprise, comment vais-je survivre ?" écrit au *Financial Times* un responsable d'une des 500 grandes sociétés classées par *Fortune.* Le malheureux explique que, depuis qu'une femme est devenue sa patronne, six de ses principaux collaborateurs sont des collaboratrices, et qu'il a lui-même l'impression de perdre pied. Ce n'est sans doute pas un hasard si le mensuel américain
Atlantic Monthly
a consacré un numéro spécial à "La fin des hommes", et si la très sérieuse revue
Foreign Policy
a titré sur "La mort du macho", s'inquiétant des conséquences géopolitiques des nouvelles angoisses masculines.

De fait, sans faire beaucoup de bruit - et d'autant moins en France que les pesanteurs y sont plus lourdes -, une révolution globale s'accomplit, qui voit non seulement l'avènement d'un pouvoir féminin, mais aussi, plus mystérieusement, et sans que les deux phénomènes soient toujours liés, un effondrement des garçons. Le renversement est manifeste à l'école depuis plusieurs années. L'échec scolaire est d'abord masculin. Et l'onde de choc commence à se faire sentir partout : économie, politique et entreprises.

Ce renversement du monde a été accéléré depuis 2007 par la crise économique, qui a frappé les hommes plus que les femmes. Outre-Atlantique, les chasseurs de tendance ont même trouvé un nom pour qualifier la période actuelle : la *Men-recession.* Sur les 11 millions de jobs détruits aux Etats-Unis depuis 2007, les deux tiers concernent des postes occupés par des hommes. En France, depuis le début de l'année 2008, le chômage masculin a progressé deux fois plus vite que celui des femmes. Le phénomène devient structurel, et Larry Summers, ancien conseiller de Barack Obama, prévoit que dans cinq ans un homme âgé de 25 à 54 ans sur six sera encore sans emploi.

L'échec scolaire a un sexe : masculin

Du coup, de plus en plus de femmes font bouillir la marmite. Dans un quart des ménages américains, l'épouse gagne plus que son conjoint. Et les papas poules qui s'épanouissent à la maison en élevant leurs enfants ne sont plus des oiseaux rares. Au Canada, leur nombre a été multiplié par trois en trente ans. "L'archétype du héros guerrier est en perte de vitesse", témoigne Thierry Chavel, professeur à l'université Paris II et enseignant à HEC. Au niveau mondial, les femmes devraient engranger des revenus qui atteindront 18 000 milliards de dollars en 2014, contre 13 000 milliards aujourd'hui, soit trois fois le produit intérieur brut de la Chine et de l'Inde réunies, d'après les calculs de Michael Silverstein et de Kate Sayre, deux économistes du Boston Consulting Group. Des chiffres qui leur font dire que "la femme est le plus prometteur des marchés émergents".

Evidemment, les inégalités de salaire persistent, et les femmes forment le gros des bataillons de travailleurs pauvres. "En France, 80 % des emplois à temps partiel sont détenus par des femmes", relève Margaret Maruani, sociologue et directrice de recherche au CNRS. "Mais, pour un temps plein et en début de carrière, les écarts de rémunération disparaissent", affirme Alice Mainguené, chercheuse à l'Insee. Ils commencent même à s'inverser dans certains pays. Aux Etats-Unis, les femmes célibataires, sans enfant et âgées de moins de 30 ans gagnent en moyenne 8 % de plus que les hommes, d'après une récente étude du Census Bureau. Avec un écart de 12 % à Los Angeles et de 17 % à New York ! Mais la suite de leur carrière dépendra encore des maternités. "En France, une année d'arrêt correspond à 11 % de salaire en moins", déplore Dominique Méda, sociologue et spécialiste du marché du travail.

Mais la révolution silencieuse est en marche, et c'est sur les bancs de l'école et de l'université qu'elle s'enracine. Ou-tre-Atlantique, un essai au titre provocateur - *Why Boys Fail* (Pourquoi

les garçons échouent) - de Richard Whitmire est un succès de librairie. Pour ce spécialiste de l'éducation, l'échec scolaire a un sexe, celui des hommes. En France aussi, le débat commence à monter, alors que les structures d'accueil d'enfants en difficulté scolaire regorgent de garçons. Des garçons de plus en plus attaqués sur leurs prés carrés : les sciences dures et les mathématiques. Lors des dernières Olympiades - l'ancien concours général -, en maths et en chimie, huit lauréats sur dix étaient des filles. Dans le supérieur, elles représentent 56 % des étudiants et sont largement majoritaires dans les facultés de médecine, de pharmacie, de chimie, d'agronomie, de droit, dans les écoles vétérinaires, de journalisme, d'architecture et de commerce. A l'Essec, dans les masters spécialisés qui comportent une part importante d'ingénieurs, la proportion de femmes est passée de 36 à 42 % entre 2005 et 2010. Aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, au Brésil ou dans les Emirats arabes unis, la majorité des étudiants d'universités sont des filles. En Russie, 86 % des jeunes femmes poursuivent des études supérieures.

L'hyperconcurrence va profiter aux diplômées

Certes, les grincheux objecteront que l'élévation du niveau moyen de formation des femmes au cours des vingt dernières années ne leur a pas ouvert les portes des conseils d'administration. En 2010, elles n'occupent encore que 15 % des sièges dans les *boards* des entreprises du CAC 40, en hausse de 7 points depuis 2007, d'après McKinsey. Mais un tsunami va changer les équilibres dans les prochaines décennies : le vieillissement démographique. En Allemagne, la population en âge de travailler va chuter de 30 % d'ici à 2050, soit 16 millions de "travailleurs" en moins. Or les entreprises ont déjà du mal à recruter du personnel très qualifié, et la guerre pour attirer les meilleurs talents va s'accentuer. Face à la nécessité, le marché n'a pas de sexe.

"Dans ce monde hyperconcurrentiel, où la bataille des cerveaux sera primordiale, les entreprises ne pourront continuer à laisser de côté 60 % des diplômés du supérieur, expliquent les économistes de la Deutsche Bank. Le rééquilibrage du pouvoir est d'autant plus inéluctable que ce sont les femmes qui sont à l'origine de la plupart des actes d'achat." Dans les pays développés, elles sont responsables de 80 % des dépenses en biens de consommation. En Asie, elles contrôlent 65 % des achats du foyer, voire les trois quarts en Chine, d'après une enquête de MasterCard. Au Japon, les deux tiers des décisions d'achat d'une voiture sont dictés par les épouses, et 80 % des clients préféreraient être conseillés par des femmes, alors qu'elles ne représentent que 10 % des forces de vente, révèle une étude de Nissan.

Angela Merkel en Allemagne, Dilma Rousseff au Brésil, les *mamas grizzlies* de Sarah Palin, Laurence Parisot et Emma Marcegaglia, patronnes des patrons en France et en Italie, Christine Lagarde, Cécile Duflot - classée trente-deuxième dans le top 100 des personnalités les plus influentes de la planète par la revue
Foreign Policy :
les exemples de femmes de pouvoir sont désormais légion. Il est loin, le temps où l'ancêtre de toutes les féministes, Olympe de Gouges, après avoir fièrement lancé, en 1791, que si "la femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune", était guillotinée sur décision d'une assemblée d'hommes.